

X

CONFÉRENCE

SUR LA MANIÈRE DE PASSER SAINTEMENT
LE TEMPS DU CARÊME.

7 Mars, 1829.

Nous entrons, mes bonnes Filles, dans cette sainte quarantaine consacrée par l'Église à la pénitence. Cette loi est commune à tous ; tous nous sommes obligés de nous y soumettre.

Dans les premiers temps du christianisme, les fidèles observaient beaucoup plus rigoureusement le précepte de l'Église, ils ne faisaient qu'un repas, et n'usaient que de légumes et des fruits. Depuis, les santés devenues plus faibles et surtout hélas ! la ferveur étant moins grande, on a été obligé de modifier beaucoup ce jeûne qu'un grand nombre encore parmi vous ne pourront observer, le genre d'occupation auquel nous

nous livrons, nous obligeant à de plus grands ménagements.

Je remarque avec plaisir, que celles qui sont en état d'obéir le font avec joie et empressement ; et quant aux autres elles doivent se soumettre en paix à la volonté des Supérieures, qui ont pris leurs précautions pour ne rien faire légèrement contre la volonté de l'Église ; à celles-là et à toutes en général je dirai, mes bonnes Filles, il est une sorte de mortification que nous devons toutes pratiquer, plus agréable à Dieu, et plus utile à notre salut, que ce jeûne, qui seul serait bien peu de chose ; il est cependant méritoire comme acte d'obéissance à l'Église. Cette pénitence c'est la mortification intérieure, c'est la fidélité à combattre nos inclinations, à mortifier notre volonté. Ah ! mes bonnes Filles, une parole retenue, un acte d'obéissance, est plus méritoire aux yeux de Dieu que la privation d'une pomme, d'un morceau de pain, qui cependant je le répète est une pratique utile, comme ordonnée par l'Église.

Attachons-nous donc surtout pendant ce saint temps, qui bien employé, peut nous obtenir tant de grâces, à combattre nos incli-

nations ; que celle qui est trop vive, trop ardente, apprenne à se calmer, à être douce et patiente ; que celle au contraire qui est portée à la négligence, à la paresse, devienne plus vigilante, plus soigneuse, observe plus exactement ce qui a rapport au vœu de pauvreté. Que toutes enfin, veillant de plus en plus sur elles-mêmes offrent tous les jours au Seigneur en esprit de pénitence, quelques petits sacrifices. C'est ainsi, mes bonnes Filles, que nous rendrons utile ce temps de grâces et de miséricorde, et que nous nous réunirons pour obtenir du Cœur de Jésus la conversion de tant de pécheurs qui l'outragent tous les jours d'une manière si cruelle. Demandons donc à Dieu ce véritable esprit de pénitence, et pour vous en faciliter la pratique, je vous engage, mes bonnes Filles, à demander en particulier à vos Supérieures les actes que vous devez vous prescrire.